

Ne prenons qu'un exemple. Y a-t-il une distance bien sensible entre les vues de M. Erzberger et Spahn et celles des disciples de Nietzsche sur la conduite des hostilités? M. Erzberger a publiquement approuvé la violation de la neutralité belge et luxembourgeoise, l'annexion de la Belgique et du tiers de la France; il a essayé de justifier les procédés barbares, la violation des lois de la guerre, et il a prêché l'anéantissement de Londres.

Enfin, quel est l'usage que le Centre a fait de son influence parlementaire? Où sont les traces de sa lutte contre les doctrines militaristes? Qui donc s'est dressé contre le discours de Bethmann Hollweg, substituant la raison d'Etat à la Morale, contre l'Alliance avec la Turquie et la prédication de la guerre sainte? Qui s'est mis en travers d'ambitions extravagantes, destructrices de toutes ces grandes réalités qu'on appelle le droit, la justice, les patries; ambitions colossales telles que celles qui pendant un demi-siècle ont tendu toutes les forces d'un vaste Empire vers l'hégémonie universelle sur terre et sur mer, dans l'industrie comme dans le commerce?

Et si le Centre est incapable de faire une réponse catholique à ces questions, les Neutres ne seront-ils pas en droit de conclure que, politiquement, les forces catholiques ont été au service du germanisme impérial et que, par conséquent, elles doivent partager ses responsabilités!

Ah! ç'a été une grande habileté de l'Empereur d'avoir su museler un parti qui a fait reculer Bismark, et de l'avoir fait servir à des destinées tout opposées à celles pour lesquelles il a été créé!

L'âme française.

Tournons-nous maintenant vers la France et voyons si de semblables liens tiennent les catholiques sous le joug de théories et de passions politiques capables de les aveugler et d'engager leur liberté dans des voies dont ils n'auraient pas le contrôle.

Il est, hélas, de notoriété universelle—et les catholiques allemands le leur ont souvent reproché—que les catholiques français ont été complètement exclus de la participation au pouvoir; que le gouvernement français a gouverné contre eux et que les représentants catholiques n'ont jamais quitté les bancs de l'opposition. Et n'est-il pas remarquable que le commencement de cette inimitié, qui a duré jusqu'aux premiers jours de la guerre, et qui s'est compliqué d'une véritable persécution religieuse, coïncide exactement avec la fin du Kultur Kampf. Il serait très intéressant de révéler la force occulte qui a été maîtresse de cette relation. Toujours est-il que les catholiques français continuèrent les temps héroïques de Windhorst, pendant que peu à peu les catholiques allemands se laissèrent "domestiquer" par le pouvoir civil.

D'où est venue la faiblesse politique des catholiques français? Est-ce du manque d'organisation? Il est certain que les cadres de fer ne conviennent pas à l'esprit français et il a pu pécher par excès de libéralisme. Est-ce l'absence d'une tactique habile et persévérante? Peut-être; mais elle est venue surtout de la poursuite d'un idéal trop élevé pour permettre la réalisation immédiate